

PONTI PONTS

langues littératures civilisations des Pays francophones

16

 MIMESIS



Proprietà letteraria del Dipartimento di Lingue e Letterature Straniere – Sezione di Francesistica dell'Università degli Studi di Milano.

La Revue *Ponts* est publiée avec le soutien financier du Département de Langues et Littératures étrangères et avec la contribution de l'Institut français de Milan



UNIVERSITÀ DEGLI STUDI DI MILANO
DIPARTIMENTO DI
LINGUE E LETTERATURE STRANIERE



INSTITUT
FRANÇAIS
MILANO

Tous les articles soumis à *Ponts* sont évalués et sélectionnés par un comité scientifique composé d'experts internationaux.

Direttore responsabile: Marco MODENESI – Registrazione al Tribunale di Milano del 12 dicembre 2001 – N. 731



MIMESIS EDIZIONI (Milano – Udine)
www.mimesisedizioni.it
mimesis@mimesisedizioni.it

Issn: 1827-9767
Isbn: 9788857538402

© 2016 – MIM EDIZIONI SRL
Via Monfalcone, 17/19 – 20099
Sesto San Giovanni (MI)
Phone: +39 02 24861657 / 24416383
Fax: +39 02 89403935



Eliezer BEN-RAFAEL et Miriam BEN-RAFAEL, "La francophonie dans une société non-francophone d'immigrants: Israël", *Éducation et sociétés plurilingues / Educazione e società plurilingui*, n. 36, juin 2014, pp. 65-76

Cette contribution offre un tableau intéressant des quatre modèles constitutifs des "francophonies" qui se sont développées en Israël: le "français ethnoculturel", une variété vernaculaire apparue dans les années 1950-1960 avec l'arrivée des immigrants francophones en provenance d'Afrique du Nord; le "franbreu", issu d'immigrants de la même origine qui ont eu accès à la classe moyenne et ont fait de l'usage du français un symbole de distinction sociale; le "capital linguistique", c'est-à-dire la progression du français comme langue internationale appréciée par des non-francophones; le "français transnational", plus récent, "porté par la vague d'immigration francophone qui a commencé vers la fin des années 1980, suite à la recrudescence de l'antisémitisme en France" (p. 72). L'article offre plusieurs exemples de phénomènes de contacts linguistiques français/hébreu et des images qui témoignent de la présence du français dans le paysage linguistique urbain.

Cristina BRANCAGLION

Rodrigue LANDRY (dir.), *La vie dans une langue officielle minoritaire au Canada*, Presses de l'Université Laval ("Langues officielles et sociétés"), 2014, 338 pp.

L'auteur de cet ouvrage, Rodrigue LANDRY, de l'Institut canadien de recherche sur les minorités linguistiques, part du constat que, "malgré une jurisprudence positive et les efforts du gouvernement fédéral force est d'admettre que *l'égalité formelle* des deux langues officielles du pays ne se traduit pas toujours dans une égalité réelle". Et il continue: "Cette égalité *de facto*, on l'observe surtout là où l'une des langues officielles se trouve en situation minoritaire" (p. 2).

Ce collectif, qui réunit dix-neuf chercheurs, se propose d'enquêter sur les réalités quotidiennes des deux communautés de langue officielle en situation de minorité: les francophones hors Québec et les anglophones vivant dans la province à majorité francophone. Les travaux recueillis dans le volume s'inspirent des résultats de l'*Enquête*

sur la vitalité des minorités de langue officielle, illustrés par CORBEIL, GRENIER et LAFRENIÈRE en 2006².

Rodrigue LANDRY, au début de l'essai, s'attache à la description de chacune des CLOSM (Communauté de langue officielle en situation minoritaire) permettant au lecteur d'aborder la situation des communautés francophones et acadienne d'un côté et de l'autre la situation de la communauté anglophone du Québec. Si, pour la première, l'auteur observe une vitalité fragile de ces communautés francophones hors Québec avec une importante baisse du taux d'usage du français à la maison, pour la deuxième, il montre que la situation s'avère très différente. En effet chez les anglophones qui habitent le Québec on ne parle pas d'assimilation linguistique mais plutôt de prise de conscience de son statut minoritaire: "l'anglophone typique au Québec vit en milieu minoritaire et la communauté anglophone est dotée d'un double statut, celui d'être majoritaire au pays, mais minoritaire dans la province" (p. 9). Minoritaire avec un avantage, la langue anglaise au Québec exerce une force d'attraction notamment par les allophones, qui décident de parler anglais à la maison.

Après avoir dressé en introduction (pp. 1-21) un portrait général de chaque CLOSM, LANDRY traite des descriptions plus particulières de la vie quotidienne dans une langue minoritaire officielle au Canada.

Réal ALLARD, dans le premier chapitre sur "Les enfants des CLOSM du Canada et les langues officielles du pays" (pp. 23-94), s'interroge sur la vitalité de toute minorité linguistique qui se mesure à partir de sa capacité de transmettre sa langue aux futures générations. L'auteur analyse les comportements langagiers des enfants des deux CLOSM en prenant en compte les différents milieux dans lesquels il s'expriment: à la maison, dans le cercle d'amis, à l'occasion des activités sportives, culturelles et dans la consommation des médias. Il résulte que "c'est surtout la proportion de personnes appartenant à l'une ou à l'autre des CLOSM et leur concentration territoriale ou leur proximité sociale qui leur fournissent des occasions d'utiliser leur langue dans divers contextes de vie" (p. 65).

Dans le deuxième chapitre, Rodrigue LANDRY ("De la garderie aux études postsecondaires: l'éducation des enfants des CLOSM dans les établissements d'enseignement de la minorité", pp. 95-146) oriente l'attention vers le milieu de l'éducation. En analysant les inscriptions dans les garderies, les maternelles et à l'école pour chacune des communautés de langue officielle, l'auteur fait ressortir plus de similitudes que de dissimilarités entre les CLOSM pris en examen. Par exemple, il constate que "pour chacune des minorités de langue officielle, moins de la moitié des

2 Jean-Pierre CORBEIL, Claude GRENIER, Sylvie LAFRENIÈRE, *Les minorités prennent la parole: résultats de l'Enquête sur la vitalité des minorités de langue officielle*, Statistics Canada / Statistique Canada, 2006 (www.statcan.ca, rubrique "Publications").

enfants sont socialisés dans la langue de la minorité à la garderie et plus de six enfants sur dix mènent leurs activités préscolaires dans la langue de la majorité” (p. 138).

Les auteures du troisième chapitre, Annie PILOTE et Marie-Odile MAGNAN, se focalisent sur “La fréquentation universitaire: comparaison entre les minorités de langue officielle au Canada” (pp. 147-172), avec une perspective qui ne prend pas en compte, cette fois-ci, les attentes parentales. L'échantillon analysé est donc formé par un public adulte dont on étudie le choix de la langue des études supérieures, le degré de scolarisation et l'identification des membres des CLOSM aux deux communautés de langue officielle. Par exemple, les auteures observent pour les deux communautés que “chez les individus qui ont fait toutes leurs études primaires et secondaires dans la langue de la minorité, mais qui n'ont pas effectué leurs études universitaires dans cette langue, les taux d'appartenance au groupe minoritaire sont plus élevés que chez ceux qui n'ont pas été scolarisés entièrement dans la langue de la minorité en primaire et en secondaire” (p. 169).

Les auteurs du chapitre 4 (“Dans quelle langue officielle s'expose-t-on aux médias en milieu minoritaire canadien?”, pp. 173-194) – Christiane BERNIER, Simon LAFLAMME et Sylvie LAFRENIÈRE – s'intéressent à l'engouement des jeunes des deux CLOSM pour les médias anglophones. Les jeunes adultes, dont on analyse la consommation des médias et la langue dans laquelle cette consommation se fait, montrent des tendances fort intéressantes. Les résultats confirment, entre autres, que l'anglais exerce un fort attrait chez les Anglo-Québécois comme chez les francophones du reste du Canada. Parmi les médias, le livre s'atteste comme faisant un peu plus corps avec le minoritaire que ne le font les autres médias.

Le chapitre qui suit, “Accès à l'utilisation des services de santé en langue minoritaire” (pp. 195-222), est corédigé par Isabelle GAGNON-ARPIN, Louise BOUCHARD, Anne LEIS et Mathieu BÉLANGER. Ces auteurs explorent la vie quotidienne de deux communautés de langue officielle en situation minoritaire. Après le contexte scolaire, c'est bien la santé qui représente le domaine où la demande de services est la plus forte par les membres des CLOSM. L'accès et l'utilisation de ces services de santé sont alors étudiés par l'analyse d'une double catégorie d'utilisateurs. D'un côté les professionnels et de l'autre les patients. Les conclusions permettent de cerner les besoins spécifiques des communautés, besoins qui dépendent de la situation des CLOSM dont l'analyse descriptive peut aider à la performance des services offerts.

Christophe TRAISNEL et Éric FORGUES, auteurs du chapitre 6, portant sur “L'engagement social des francophones et des anglophones en situation minoritaire: un panorama canadien” (pp. 223-260), étudient un sujet aux dimensions politiques et sociales. L'analyse menée par les chercheurs est essentiellement descriptive et dessine les contours d'un engagement qui dépasse largement les frontières de la communauté linguistique. Les

auteurs s'intéressent à la place de la représentation linguistique de l'engagement, ils observent ensuite la place occupée par la langue de la minorité au sein des divers espaces d'engagement social et concluent en poussant leur analyse dans le milieu du bénévolat.

Anne GILBERT, Nicole GALLANT et Huhua CAO ("Mobilité et minorités", pp. 261-296) présentent ensuite la dimension particulière de la mobilité des minorités de langue officielle à partir de la récente *Enquête* évoquée ci-dessus. La mobilité, ayant présidé à la destinée tant de l'Amérique française que du Québec anglophone, n'est pas un facteur nouveau; cependant elle revêt aujourd'hui des formes originales. Trois catégories y sont illustrées: la mobilité internationale, la mobilité interprovinciale et la mobilité entre localités. Il en résulte un portrait du parcours géographique des membres de la minorité depuis leur naissance.

La vitalité démographique des communautés francophones et des communautés anglophones en situation minoritaire dépendait des taux de natalité et du degré de transmission de la langue française pour les premiers, et de l'immigration internationale et interprovinciale pour les deuxièmes. En partant de ce constat les auteurs du chapitre 8, Jack JEDWAB et Julie PERRONE s'interrogent sur l'adaptation langagière des communautés CLOSM. Leur contribution, "Québécois francophones vivant ailleurs au Canada et anglophones d'ailleurs au Canada vivant au Québec: l'adaptation langagière" (pp. 297-318) illustre, à l'aide de statistiques, l'usage des langues officielles par les migrants, en contribuant à évaluer les difficultés relatives qu'ils éprouvent dans leur adaptation langagière à un milieu de vie nouveau.

Soheil CHENNOUF conclut l'ouvrage avec sa réflexion autour de "L'inégalité du revenu personnel des adultes francophones hors Québec" (pp. 319-335). En partant de l'analyse des salaires des adultes francophones, cet économiste montre avec sa 'note de recherche' que plus la concentration territoriale des francophones est forte dans le milieu habité, plus leur salaire moyen est faible. Ces résultats, qui pourront un jour être analysés et commentés, sont utiles pour réfléchir au rapport entre ruralité et urbanité, une différence qui rappelle le temps révolu du 'roman du terroir'.

Cet ouvrage a le mérite de faire état de résultats descriptifs et d'appeler de nouvelles analyses autant que de proposer quelques réponses. Toutes les contributions recueillies ici confirment que *l'Enquête sur la vitalité des minorités de langue officielle* reste aujourd'hui le point de départ pour toute réflexion théorique et empirique sur les CLOSM.

Paola PUCCINI